

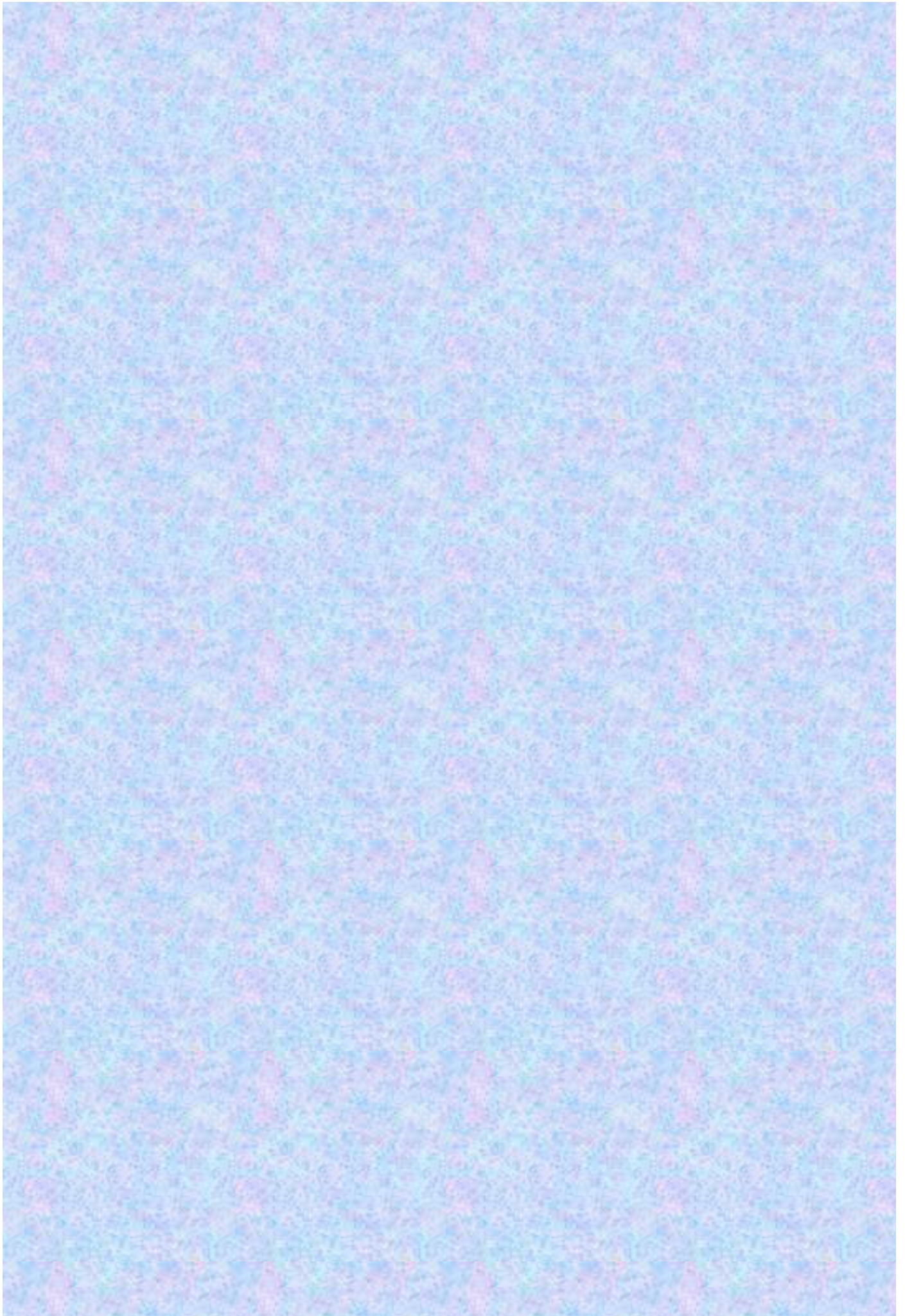
LES PATINS D'ARGENT

SECONDE PARTIE

LA VERSION ORIGINALE COLORISÉE



F. Schuler



INTRODUCTION

Voici donc la seconde partie de cette étude approfondie et détaillée portant sur le roman intitulé "*Les Patins d'argent*".

De manière assez paradoxale, je dois admettre que les pages qui vont suivre seront largement consacrées à la version originale de ce roman publié chez Hetzel en 1875, soit bien avant l'année 1955, qui marque l'entrée des *Patins d'argent* dans le catalogue de l'Idéal-Bibliothèque. Cette collection appartient à la maison Hachette, qui est l'héritière légitime du fonds Hetzel.

Cependant, il est important de souligner que Marianne Clouzot, l'illustratrice de ce livre, aura également une place significative dans ces pages. Il m'a paru être une décision avisée de débiter en optant pour une version actuelle qui se distingue par son attrait visuel, notamment grâce à l'utilisation de couleurs vives. Cependant, j'ai également pris l'initiative d'ajouter de la couleur à l'édition originale qui était déjà magnifiquement illustrée par Théophile Schuler.

Il est également recommandé de prendre le temps de lire attentivement les deux préfaces qui sont placées en introduction du texte rédigé par P.-J. Stalh.

Initialement, l'ouvrage intitulé *Les Patins d'argent* avait pour public cible les jeunes lecteurs. Néanmoins, il semble que l'éditeur basé à Paris ait décidé de simplifier davantage le texte afin de le rendre encore plus accessible aux enfants, dans le but d'attirer un public plus large et diversifié. Derrière le lettré qu'était Pierre-Jules Hetzel, éditeur renommé notamment pour avoir publié les œuvres de Jules Verne, se trouvait toujours le commercial, personne chargée de promouvoir et de vendre les ouvrages édités par cet homme de lettres. Ensuite, Hachette a décidé d'aller encore plus loin en retravaillant le texte français d'origine afin de l'adapter spécifiquement aux besoins et aux attentes de ses collections destinées à un public jeune, en le mettant en forme de manière à le rendre plus attrayant et adapté à ce lectorat particulier. Il est clair que le texte de Mary Mapes Dodge a été soumis à une adaptation rigoureuse plutôt qu'à une simple traduction. Cette adaptation a probablement nécessité des ajustements pour s'assurer que le sens et l'intention de l'œuvre originale soient préservés, tout en prenant en compte les différences culturelles et linguistiques entre les deux langues. Il convient de noter que cette observation s'applique également à un grand nombre de romans destinés à la jeunesse. *Le Club des Cinq*, célèbre série de livres pour enfants écrite par Enid Blyton, a subi un traitement analogue par la Librairie Hachette qui en avait acheté les droits pour la *Bibliothèque Rose*.

Les éditeurs faisaient preuve d'un manque de respect envers les œuvres des écrivains étrangers en les soumettant à des modifications sévères qui pouvaient totalement les transformer, altérant ainsi la vision initiale de l'auteur. Il est indéniable que ces individus agissaient de manière à transgresser leurs droits moraux sans craindre de conséquences. De nos jours, il est impératif d'obtenir l'autorisation de l'auteur avant de procéder à une adaptation, car il est essentiel de distinguer clairement une adaptation d'une simple réécriture.

Il est indéniable que l'interventionnisme de Pierre-Jules Hetzel était largement reconnu dans le milieu éditorial. En effet, cet éditeur renommé n'hésitait pas à intervenir et à apporter des corrections au travail de son auteur phare, à savoir Jules Verne. Cette pratique démontrait clairement que Pierre-Jules Hetzel dépassait le simple rôle d'éditeur pour s'impliquer activement dans la création des œuvres publiées. L'écrivain P.-J. Stalh, connu pour son talent littéraire et sa créativité, pouvait potentiellement ressentir de la frustration face à la situation dans laquelle il se trouvait, étant limité à un rôle qui ne mettait pas en valeur toutes ses capacités et son génie. Avec l'autorisation d'Alphonse Daudet, il avait travaillé sur une nouvelle adaptation du *Petit Chose* spécialement conçue pour un public jeune. Il était indubitable que l'envie d'écrire le démangeait intensément, et la tentation de corriger les manuscrits qui lui étaient confiés était si irrésistible qu'il ne pouvait y résister. Alors, quand il s'agissait d'un texte étranger, tout lui était permis ! *Les Patins d'argent* ont été affectés par les conséquences de cette initiative, bien que l'intention initiale, louable en soi, visait à améliorer la qualité des écrits. Il est important de souligner que l'ouverture d'un débat sur la modification des textes est un sujet complexe et sans limite, car chaque texte peut potentiellement être modifié de différentes manières selon les interprétations et les intentions de ceux qui s'y attèlent.

Malgré les nombreux changements et adaptations subis, l'œuvre *Les Patins d'argent* a toujours rencontré un succès constant, ce qui a presque validé les efforts des personnes chargées de l'adapter, parmi lesquelles P.-J. Stalh s'est particulièrement distingué en apposant sa signature sur le roman.

Une nouvelle étape avait été atteinte à ce moment-là, car le nom de Mary Mapes Dodge était discrètement imprimé en petits caractères sur la page de garde du livre. À cette époque, la protection des droits d'auteur était particulièrement précaire, car les éditeurs détenaient quasiment tous les leviers du pouvoir. Ils étaient en mesure d'imposer des contrats très déséquilibrés à des écrivains désireux de se faire un nom et heureux de voir enfin leurs œuvres publiées.

Maintenant, si vous voulez bien, ouvrons ce vénérable ouvrage qui, s'il accuse le poids des ans, mérite cependant tout notre intérêt ...

Mais débutons tout d'abord par une petite étude des deux illustrateurs des *Patins d'argent* qu'ont été Théophile Schuler et Marianne Clouzot.

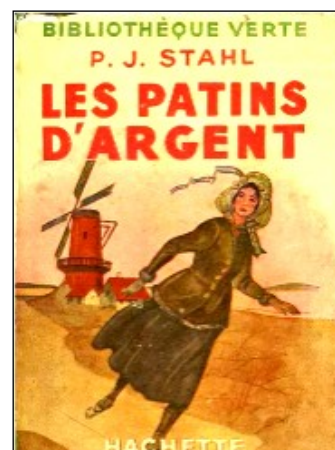
Michel

Note : Une nouvelle fois, face à l'ampleur de cette étude, il m'a fallu prévoir une troisième partie !... Il faut avouer en fait que la version originale française est presque un autre livre tant les différences sont criantes. Et puis, il convenait de donner la place qu'elles méritent aux superbes illustrations de Théophile Schuler !...

Les Patins d'argent dans la Bibliothèque Verte

Les patins d'argent font leur entrée dans la Bibliothèque Verte en 1931. Le roman est alors signé P.-J. Stahl, l'illustrateur est non crédité. L'illustration de couverture est assez sommaire, d'autant qu'elle est dépourvue de belles couleurs. Quelle est donc cette dame sur patins à glace ?... A priori, il ne peut s'agir de la jeune Gretel, peut-être sa mère ?...

Il faut attendre l'édition suivante, illustrée par Albert Pécoud (1880-1951) dans les années cinquante pour observer Hans et Gretel patinant de concert sur une grande surface gelée qui fait office de patinoire. Les couleurs demeurent encore discrètes mais le dessin reste assez sommaire, voire désuet. L'édition suivante a été améliorée : la jeune Gretel est en train de fixer ses patins (qui ne sont pas encore en argent !) tandis que son frère évolue à l'arrière-plan. On constate que le moulin a fait sa réapparition.

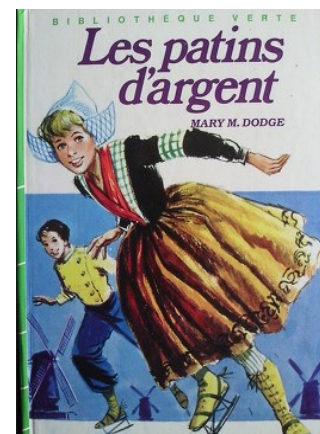
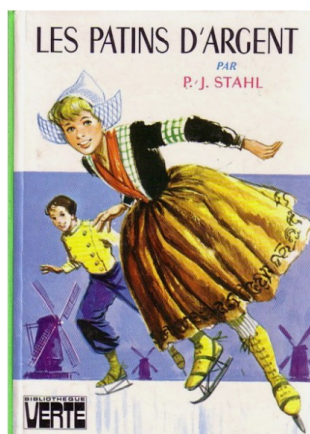


Ce roman sera régulièrement réédité dans toutes les collections jeunesse de l'éditeur. Dans « la nouvelle Bibliothèque Verte » qui présente des couvertures cartonnées et pelliculées, *Les Patins d'argent* sera le numéro 24 plutôt que le 217 de l'édition précédente.

Ce n'est qu'au début des années soixante-dix que l'on découvrira la nouvelle illustration de couverture réalisée par François Batet (1921-2015), sur laquelle une multitude de moulins est représentée !... et les débuts des années quatre-vingt, permettant enfin d'identifier le véritable nom de l'auteur de cette histoire :

Mary Mapes Dodge.

Chez Hachette, l'évolution est un processus à long terme.

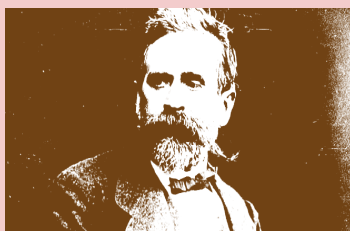


Théophile SCHULER (1821-1878)

Fils de *Daniel Gotlieb Schuler*, pasteur (1785-1855) et de *Marguerite Salomé Hoh* (1789-1826), né à Strasbourg le 18 juin 1821, *Jules Théophile*

Schuler se marie le 6 octobre 1871 à Neuchâtel en Suisse avec *Rose Christine Bachelin* (1842-1916).

Le couple aura une fille : *Rose Marguerite Alsa Schuler* (1872-1938). Théophile Schuler est connu comme peintre, illustrateur et graveur. Il décède le 26 janvier 1878 à l'âge de 57 ans.



Prix Théophile Schuler :

Le Prix Théophile SCHULER est né d'un legs fait à la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg en 1938 par Alsa SCHULER, fille du peintre-graveur Théophile SCHULER.

Né à Strasbourg, il est notamment connu pour ses illustrations des œuvres de Victor Hugo, Jules Verne et Erckmann-Chatrion aux Éditions Hetzel. « Le Char de la mort », son chef d'œuvre peint réalisé en 1848, est exposé au musée Unterlinden. Théophile SCHULER fut secrétaire général de la Société des Amis des Arts.

Le prix Théophile SCHULER, doté de 3000 € est décerné chaque année lors d'une cérémonie au salon d'Art Contemporain ST-ART. Ils récompensent des artistes de moins de 35 ans résidant en Alsace.

Le jury est composé de personnalités du monde de l'art.

Le lauréat est exposé à ST-ART sur le stand de la SAAMS.

" Le maire Küss au milieu des ruines de Strasbourg " (peinture à l'huile), est une œuvre réalisée par Théophile Schuler. L'œuvre est actuellement exposée au musée historique de Strasbourg.

Schuler a eu un frère Ernest Albert Schuler, né en 1812, et une sœur Julie (1817-1862).

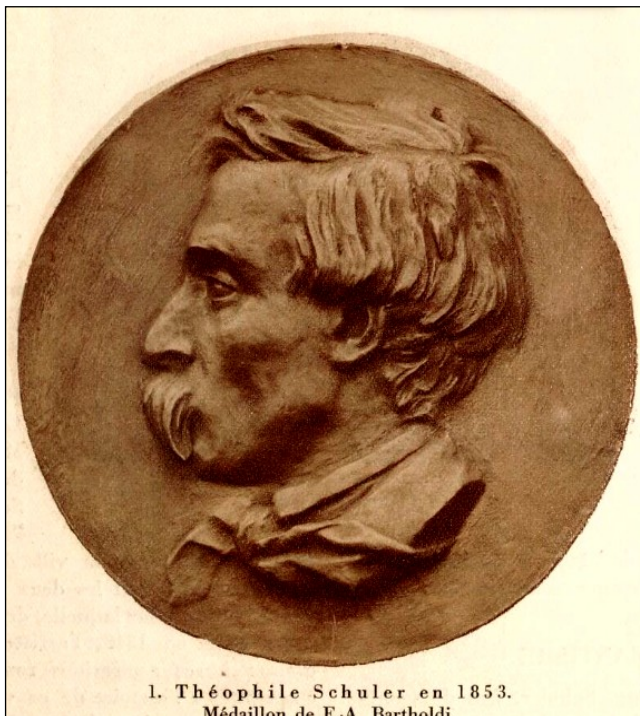
Ci-contre, le portrait de **M^{me} Rose Schuler-Bachelin** (1842-1916) exécuté par son époux en 1862.



Rose Christine Bachelin, artiste-peintre suisse, à l'âge de 20 ans. Théophile Schuler l'épousera en 1871 à Neuchâtel, en Suisse. Elle est représentée assise sur une chaise, de trois-quarts, les mains croisées. Elle est vêtue d'une robe noire et d'une chemise blanche dont seuls les poignets et le col dépassent du corsage. Rose était la sœur du peintre et littérateur **Auguste Bachelin** (1830-1890), auteur du tableau ci-dessous.



18 juin 1821. — Schuler (Jules-Théophile), dessinateur et peintre, né à Strasbourg. Il se voue d'abord à la gravure et devient à Paris un élève de Bein, mais le dessin l'emporte bientôt sur le burin. Au Salon de 1845, il exposa la *Construction de la Cathédrale*, grande composition à la plume signalée avec éloges par Théophile Gautier. En 1846, il produit un autre beau dessin, *les Croisés apercevant Jérusalem*. De retour à Strasbourg, il ouvre un cours de dessin dans son atelier et travaille avec ardeur à traduire par le crayon le *Pfingstmond*. Ses merveilleux dessins, publiés en 1850 avec un texte in-4°, de la *Comédie* d'Arnold, sont successivement suivis des *Schlittes des Vosges* et d'un nombre considérable de charmantes illustrations faites pour le *Magasin pittoresque*, le *Magasin d'éducation* de Hetzel et les romans populaires d'Erckmann-Chatrion, qui lui assignent une première place parmi les maîtres. Schuler a aussi manié le pinceau, mais avec moins de talent que le crayon. Le *Char de la Mort* (1851), qui se trouve au musée de Colmar, les *Émigrants* (1861), l'*Arrivée des Zurichois à Strasbourg en 1576* (1855), le *Gage touché* (1861), sont ses principales toiles. Il est mort à Strasbourg en février 1878.



1. Théophile Schuler en 1853.
Médaille de E.A. Bartholdi.



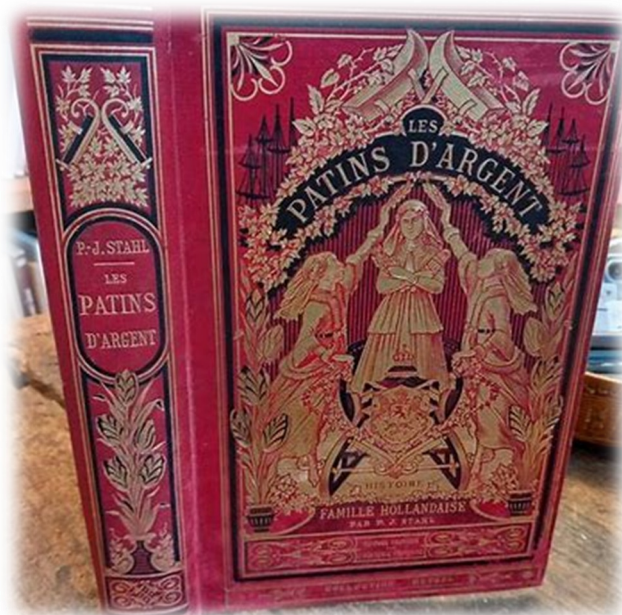
6. André Friederich, sculpteur, dessin, 1855.
(Bibliothèque Nationale de Strasbourg)

Ces illustrations sont tirées de « *La Vie en Alsace* », revue mensuelle illustrée du 1^{er} janvier 1928. Ce document est disponible sur Gallica de la B.N.F. et fournit des éléments biographiques intéressants sur ce grand artiste.

Théophile Schuler semble avoir grandement souffert de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne après la capitulation du 2 septembre 1870. C'est la raison pour laquelle il s'établit à Neuchâtel en Suisse, la ville natale de son épouse qu'il épousa le 6 octobre 1871.

Son atelier de peinture, fondé en 1851, fut bien entendu fermé après les hostilités. Il devint un collaborateur indispensable à l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (de famille alsacienne !). Il illustra notamment les œuvres d'Erckmann-Chatrian, de P.-J. Stahl (alias Hetzel), et *Maître Zacharius*, une nouvelle de Jules Verne, soit au total une vingtaine d'ouvrages édités par la maison Hetzel.

Après son décès survenu en 1878, sa veuve M^{me} Rose Schuler vint se fixer à Strasbourg suivant le désir exprimé par son mari sur son lit de mort.

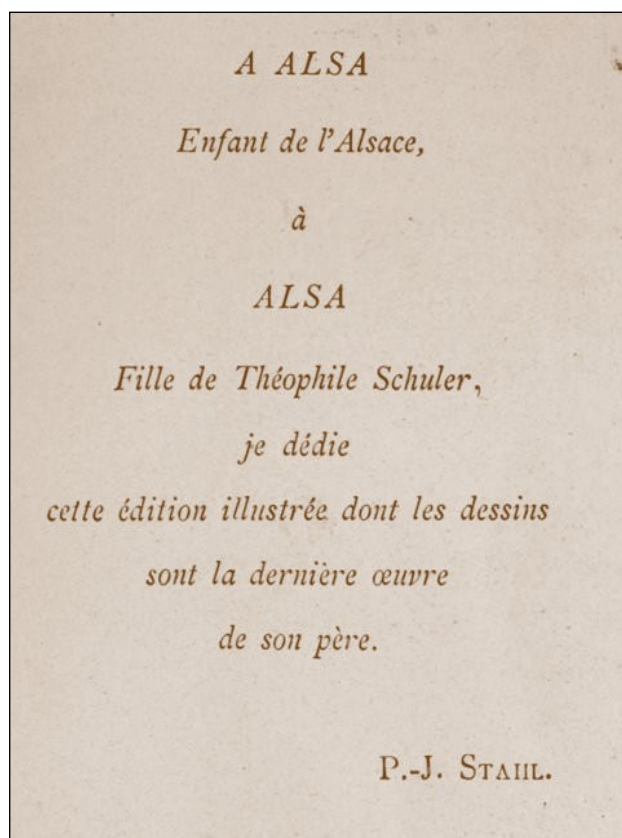


Théophile Schuler (photographie ci-dessus) était un proche l'éditeur Pierre-Jules Hetzel. C'est pourquoi ce dernier lui rendit hommage dans un autre ouvrage paru en 1878, l'année de son décès. Il s'agit de « **Maroussia** », un autre texte adapté par P.-J. Stahl *d'après une légende de Markowovsof*.

En fait, il s'agit de Marko Vovtchok, pseudonyme masculin d'une écrivaine-traductrice russo-ukrainienne, **Maria Vilinska** (1833-1907).

Une fois de plus, l'éditeur parisien a apposé sa signature sur cet ouvrage qui connut un très grand succès en son temps et qui remporta le *Prix Montion de l'Académie française* en 1879.

Pierre-Jules Hetzel dédie cet ouvrage à la fille unique de Théophile Schuler : **Alsa** (1872-1938).



Pierre-Jules Hetzel rédigea un court récit de 18 pages intitulé « *Les Travaux d'Alsa* », illustré par le père de cette dernière Théophile Schuler.

Sa date de publication est inconnue.

Voir : *Les travaux d'Alsa* - Bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris



Maria Vilinska, plus connue sous le nom de Marko Vovtchok

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000605764>

Rose-Alsa, la fille de Théophile Schuler

En fouillant sur internet, j'ai découvert que **Rose Alsa Schuler**, la fille de Théophile Schuler, avait écrit au moins quatre livres :

- *Mussolini à travers son écriture* - Guillon éditeur, 1925
- *Édouard Schuré à travers son écriture.*, avec un buste de Madame Marguerite Syamour et cinq facsimilés d'autographe - Librairie Perrin, 1928
- *Aimée Rapin sa vie, son œuvre, son écriture - Peinture et graphisme exécutés avec le pied, Neuchâtel*, en collaboration avec Paul-Maurice Legrain - Éditions Delachaux et Niestle, 1937
- *L'écriture tracée avec un autre organe que la main* / Rose-Alsa Schuler, [s.d.]

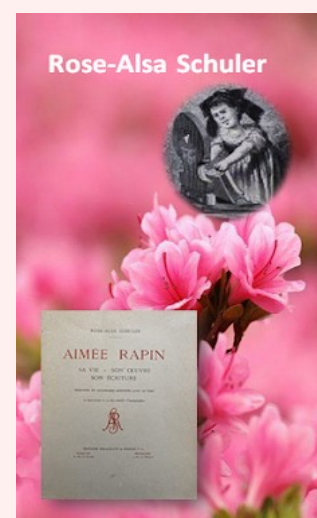
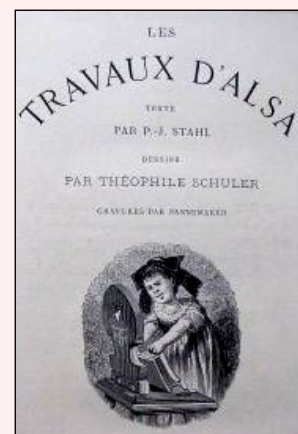
Dans le *Journal de Genève* daté du samedi 5 mars 1938, j'ai trouvé son avis de décès :

Les familles parentes et alliées de
Mademoiselle Rose-Alsa SCHULER

ont le grand chagrin d'annoncer à ses amis et connaissances son décès, survenu à Paris, le 1^{er} mars, après une courte maladie.

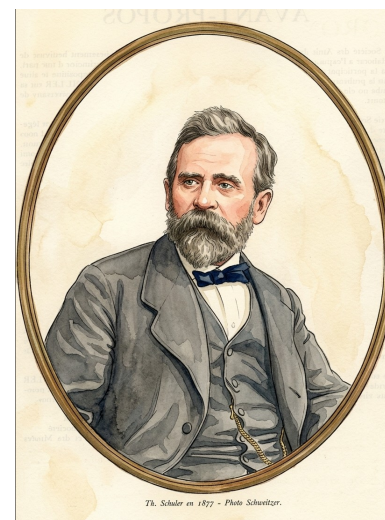
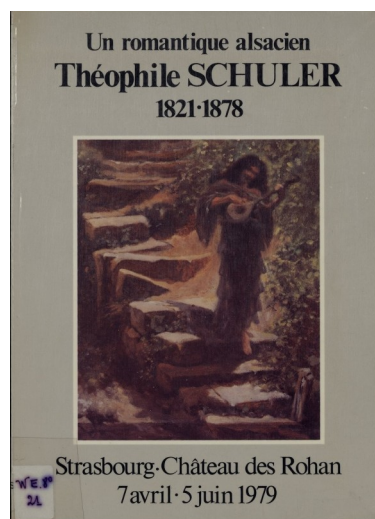
Le service religieux aura lieu à Neuchâtel, à la Chapelle de la Maladière, le samedi 5 mars, à 13 heures, et l'inhumation au cimetière de Saint-Blaise.

Cet avis tient lieu de faire part.



Gallica de la B.N.F. nous propose un document très complet sur Théophile Schuler. Il s'agit de « *Un romantique alsacien* » consultable sur internet :

Un Romantique alsacien, Théophile Schuler : 1821-1878 : [exposition], Strasbourg, [Musée des beaux-arts], Château des Rohan, 7 avril-5 juin 1979 / [catalogue par J.-P. Klein] | Gallica



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9105605r/f23.item>

Toute une série d'ouvrages pour la jeunesse, *Le Chalet des Sapins*, de Prosper Chazel, et surtout les réalisations pour son éditeur P.J. Hetzel, sous le pseudonyme de Stahl, les *Contes et récits de la morale familière*, *l'Histoire d'un âne et de deux jeunes filles*, *Les Patins d'Argent*, *Le Premier Livre des petits enfants*, *l'Alphabet illustré*, forment une œuvre qui recueille les suffrages du grand public. Il faut y ajouter *les Travaux d'Alsa*, où Schuler retrace l'enfance de sa fille, l'illustration de *Maroussia*, de Stahl, dédiée à Alsa, où il est question d'une jeune fille dans un conte ukrainien, édité après la mort de Th. Schuler.

Marianne CLOUZOT

© Marianne Clouzot ^{ev.c.}



Ce volume a été illustré avec talent par Marianne Clouzot (1908-2007) - photo ci-contre.

Au début des années 50, tout en continuant à graver pour des éditions de luxe, Marianne Clouzot commence une longue carrière d'illustrateur de livres d'enfants, " *travail sans gloire* " selon elle mais qui constitue cependant son unique ressource.

L'éditeur Hachette a souvent fait appel à ses services pour travailler notamment sur des livres de contes publiés dans ses différentes collections pour la jeunesse : Bibliothèque Rose, Bibliothèque Verte, Idéal-Bibliothèque...

Marianne Clouzot est surtout connue pour avoir illustré les 27 premiers épisodes (sur 28) de la série « *Lili* » de Marguerite Thiébold dans la Bibliothèque Rose.

Dans l'Idéal-Bibliothèque, on relève sa signature sur les titres suivants :

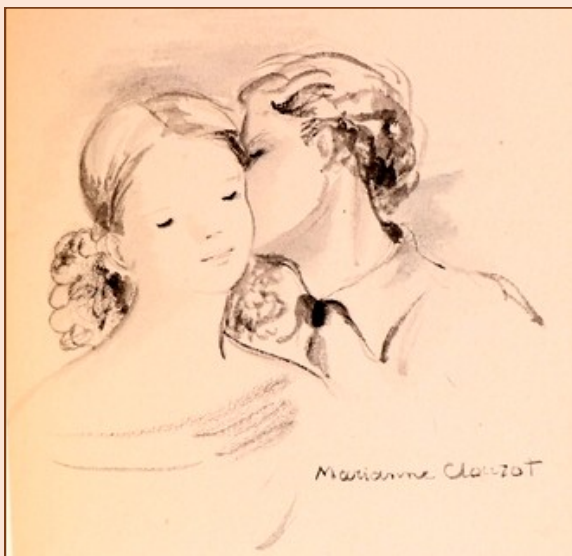
Sans famille (1951), *Contes de je ne sais quand* (1952), *Plume et le saumon* (1954), *Mémoires d'un âne* (1954), *Contes de Perrault* (1955), *L'ourse aux pattons verts* (1956), *Cornerousse le mystérieux* (1957), *Histoires de la forêt de Bercé* (1958), *La planète aux enfants perdus* (1960), *La marelle et la ballon* (1962), *La bête à bêtises* (1965), *Le roi Mage et le Père Noël* (1968)...

Une artiste peintre de grand talent dont on comprend la frustration de devoir travailler sur ces petits formats destinés aux enfants. Ce fut également le cas de nombre de ses confrères qui durent se consacrer à des travaux alimentaires pour subvenir à leurs besoins alors qu'ils aspiraient à de plus grandes ambitions artistiques.



Marianne Clouzot





Marianne CLOUZOT





Un aperçu des œuvres de Marianne Clouzot. Fille d'Henri Clouzot (1865-1942), elle était la cousine du cinéaste **Henri-Georges Clouzot** (1907-1977) auteur de nombreux films à succès : *L'assassin habite au 21* (1942), *Le Corbeau* (1943), *Quai des Orfèvres* (1947), *Le Salaire de la peur* (1953), *Les Diaboliques* (1955)... Voir page 13 !

Un peu de généalogie

Joseph Renée Marianne Clouzot (1908-2007) était la fille de :
 Étienne Henri Clouzot (1865-1941) - Libraire, Conservateur de la Bibliothèque Forney, Conservateur du Musée Galliera, Conservateur honoraire des Musées de la Ville de Paris - Critique d'art et d'Yvonne Anne Joseph Marie Régnier (1884-1976), mariés le 2 juin 1906 à Paris, VII^{ème}.

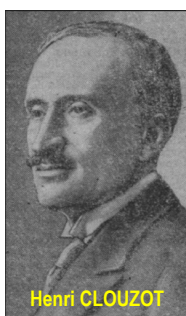
Elle avait une sœur aînée Marie-Rose Clouzot (1906-1996) qui épousa le 9 février 1929 Rémy Henri René Duval (1907-1984), photographe, peintre et graveur dont elle divorça le 1 juillet 1941. Le couple a eu une fille : Claire Clouzot (1933-2020), journaliste et réalisatrice.

Elle se remarie le 21 octobre 1950 avec Jean Alfred Pissarro (1897-1986), secrétaire de Société. Le couple aura une fille : Anne Bénédicte Nathalie Pissarro (1952-2009).

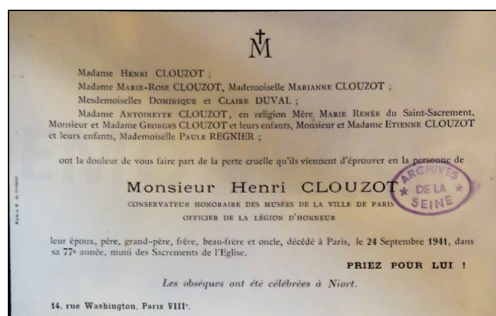
À l'état civil, on découvre la véritable identité des personnes ! Le prénom *Joseph* au féminin est orthographié sans «e» sur les registres.

Les recherches s'annoncent passionnantes même si elles sont quelques fois laborieuses.

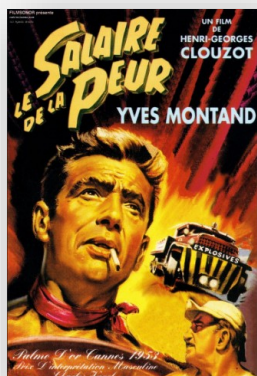
Elles nous donnent un aperçu familial souvent méconnu.



Henri CLOUZOT



Les artistes qui sont disparus sans descendance sont les plus oubliés : pas d'enfant, ni de petits-enfants, pour transmettre leur souvenir aux générations suivantes...



Henri Georges CLOUZOT un célèbre cousin

Henri Georges Léon Clouzot, né le 20 novembre 1907 à Niort, est le fils de Georges Noël Clouzot (1867-1946) et d'Augustine Agathe Eugénie Suzanne Touchut (1881-1964).

Il a deux frères :

Jean Émile Georges Clouzot dit Jérôme Géronimi, reporter photographique et scénariste-dialoguiste (1910-2003).

Marcel Yves Charles Clouzot, libraire décédé à 100 ans (1915-2016) auteur du « Guide du Bibliophile Français - XIX^{ème} siècle », publié en 1953.

Henri Georges Clouzot a une relation en 1948 avec Suzanne Pierrette Delaire, Officier de La Légion d'Honneur 1917-2020 (dite « Suzy Delair », actrice, décédée à 102 ans .

Il se marie le 3 février 1950, à Paris V^{ème}, 75, Paris, avec Vera Gibson Amado (1913-1960), actrice et scénariste d'origine brésilienne morte à 46 ans d'une attaque cardiaque.

Puis il se marie une seconde fois le 28 décembre 1963, Saint-Paul-de-Vence, Alpes Maritimes, avec "Inès" Henriette Paulette Odette BISE (1925-2011).

Henri Georges Clouzot, aussi appelé « le Hitchcock français », est décédé le 12 janvier 1977 à Paris XVII^{ème} à l'âge de 69 ans.



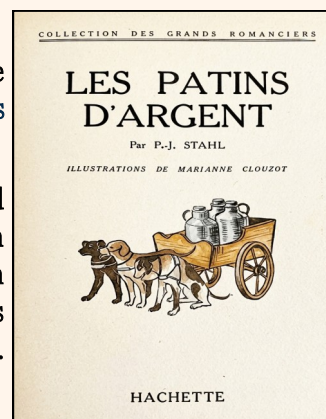
Henri Georges CLOUZOT



Suzy DELAIR

En 1954, **Marianne Clouzot** a été amenée à produire une série inédite d'illustrations pour la version des *Patins d'argent* dans la « *Collection des Grands Romanciers* ».

Ce sont de magnifiques illustrations très détaillées imprimées en grand format, mais malheureusement, elles sont toujours présentées en noir et blanc. Un peu de couleurs type aquarelle leur donne immédiatement un nouveau look et met en valeur le talent de cette artiste, injustement méconnue comme la plupart de ses collègues qui travaillaient dans un anonymat presque complet.





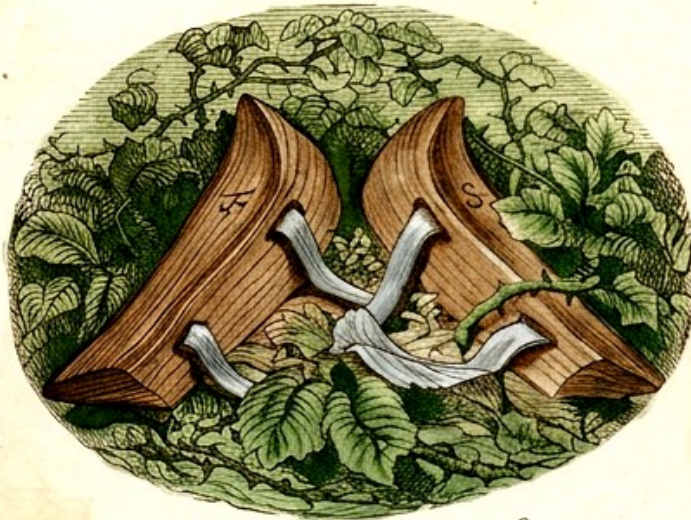
Frontispice de la version Hetzel (1875) mis en couleur et signé du monogramme T.S. (Théophile Schuler)

P. J. STAHL
 LES
PATINS D'ARGENT
 HISTOIRE
 D'UNE
FAMILLE HOLLANDAISE

ET D'UNE BANDE D'ÉCOLIERS

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS DE M^{SE} MARY MAPES DODGE

DESSINS PAR THÉOPHILE SCHULER



GRAVURES PAR PANNEMAKER

BIBLIOTHÈQUE
 D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION
 J. HETZEL ET Cie, 18, RUE JACOB
 PARIS

Tous droits de propriété et de traduction réservés

LES
PATINS D'ARGENT



PRÉFACE DE L'AUTEUR

Ce récit vise à combiner la part d'instruction qui peut se rencontrer, dans un livre de voyages, avec l'intérêt d'une histoire intime, attachante. Quand on aura lu *les Patins d'argent*, on aura fait, sans se déranger, un voyage en Hollande. Ce curieux pays ne ressemble à aucun autre; c'est la Chine et le Japon de l'Europe, avec des mœurs à part très-dignes d'être étudiées. La plupart des incidents de ce livre sont pris sur nature. L'histoire touchante de Raff Brinker, de sa femme et de ses deux enfants, est strictement vraie.

Au point de vue de l'art, si *les Patins d'argent* servent à donner au lecteur une idée juste de la Hollande, à lui présenter un tableau vrai de ses coutumes, du caractère si intéressant et si particulière de la vie hollandaise et du sol hollandais; s'il éveille dans son esprit le désir de visiter la Hollande et le besoin de s'intéresser à sa destinée, le but de l'auteur sera rempli.

Au point de vue moral, si le lecteur, après l'avoir lu, se sent une confiance plus grande dans la bonté de Dieu, s'il se rend mieux compte que le devoir accompli est le plus sûr chemin du bonheur, le vœu le plus cher de l'auteur sera exaucé.

MARY MAPES DODGE

C'est par une traduction mot à mot, littérale, des *Patins d'argent*, demandée par nous à un de nos collaborateurs, M. Anceaux, que nous avons connu tout d'abord le livre de M^{me} Mary Mapes Dodge, et que nous avons pu juger que ce livre charmant avait en effet le double mérite que son auteur avait voulu lui donner.

Mais, si cette traduction suffisait pour nous donner une idée photographique des *Patins d'argent*, il restait pour nous à faire à cette œuvre écrite en vue d'autres lecteurs que les nôtres, cette toilette d'adaptation et d'acclimatation à laquelle il est bien rare que nos livres français échappent quand on veut leur faire un sort à l'étranger. Cette méthode qu'on peut trouver barbare, de laquelle j'ai pu avoir soit à souffrir, soit à profiter pour mon compte, il m'a paru plus d'une fois qu'elle pouvait avoir comme on dit « du bon » et qu'on pouvait tout au moins plaider pour elle les circonstances atténuantes.

Est-il si fâcheux, est-il si injuste qu'un étranger, qu'il soit un être idéal comme un livre ou un personnage de la vie réelle, fasse au pays dans lequel il désire trouver bon accueil les sacrifices nécessaires aux habitudes d'esprit et au génie particulier de ce pays ? Vaudrait-il mieux pour lui n'y pénétrer qu'à l'état d'œuvre morte, ou même n'y point entrer du tout ?

La question peut se poser, mais elle peut se résoudre dans les deux cas, sans qu'au bout des deux solutions il y ait mort d'homme, ou mort d'écrivain à coup sûr.

Toujours est-il qu'avec l'agrément de l'auteur, nous avons entrepris d'adapter *Les patins d'argent* à l'usage des lecteurs spéciaux de notre *Bibliothèque d'éducation et de récréation*, dans l'espoir que ce livre touchant en deviendrait une des perles les plus précieuses. Abandonnant donc pour lui nos œuvres personnelles, nous n'avons pas reculé devant cette tâche toujours ingrate de reprendre ligne à ligne l'œuvre d'un autre.

L'auteur des *Patins d'argent* est une dame, une Américaine que la Hollande avait charmé, comme elle nous avait vivement intéressé nous-même toutes les fois que nous l'avions visitée. M^{me} Mary Mapes Dodge s'était proposée la double tâche devant laquelle aurait reculé un écrivain français, d'enfermer dans un récit attachant une description, si minutieuse de la Hollande, que son livre, roman et guide tout à la fois, pût servir à deux fins.

Ce double but un peu témérairement visé par l'auteur, nous a paru rendre impossible de publier les *Patins d'argent* en français dans leur entier, sans jamais nous écarter et sans rien sacrifier du texte original. Le Français n'est pas le plus patient des lecteurs; chasser deux lièvres à la fois est trop pour son attention. Le génie même ne parviendrait pas à lui faire reconnaître le mérite ou l'utilité de digressions capables de le détourner du principal. Il aime la méthode, la clarté; ce peuple français, brouillon, dit-on, ne peut rien supporter de ce qui ressemble au désordre dans les œuvres d'art. M^{me} Mary Mapes Dodge avait écrit son livre en vue de ses compatriotes américains. À ceux-ci, infiniment moins voisins que nous de la Hollande, elle avait à révéler de ce curieux pays une foule de choses qu'un voyage de treize heures place à la portée d'un Parisien quelconque lorsqu'il se met en route, comme c'est son devoir, un des excellents guides de Joanne à la main. Le lecteur français n'avait que faire de ces nomenclatures trop fidèles, de ces récits rétrospectifs, historiques, et biographiques, étrangers et par conséquent nuisibles à l'action du livre et qui y tiennent une place considérable. Nous avons dû réduire au nécessaire ces hors-d'œuvre, pour nous superflus. Nous sommes assuré que pour un public à qui la découverte de la Hollande est facile, nous avons sagement agi. L'histoire de la famille Brinker, qui fait la valeur principale du livre de M^{me} Mary Mapes Dodge se fut noyée, perdue, égarée tout au moins, pour nos lecteurs français, au milieu de trop nombreux accessoires.

Grâce au parti que nous avons pris, les aventures touchantes de Hans et de Gretel reprendront par plus de concentration tout leur prix. Cette étude exquise des mœurs hollandaises en restera plus saisissante, et peut-être nous reprochera-t-on d'avoir trop concédé encore à la volonté de l'auteur de *décrire* et de *guider*.

Si nous avons dégagé avec soin ce touchant récit de ce qui dans l'œuvre primitive lui faisait trop souvent et trop longtemps obstacle, si nous l'avons lié plus que l'auteur ne l'avait fait aux récits incidents des excursions de la gentille bande de ces écoliers hollandais, avec plus de soin encore nous sommes-nous attaché à mettre en relief ce que ses personnages, tous pris sur le vif, avaient et pouvaient donner de charmant; complétant au besoin ce que l'auteur semblait avoir négligé et nous efforçant de laisser entre temps un tableau là où nous n'avions trouvé qu'un croquis.

Que M^{me} Mary Mapes Dodge nous pardonne. Nous désirons que son livre soit aimé chez nous autant qu'il mérite de l'être, mais du moment où nous nous chargions de le présenter à un public qui n'était pas celui qu'elle avait cherché et qui nous a d'ailleurs donné plus d'une preuve de confiance, nous avons dû faire pour son œuvre ce que nous aurions fait pour la nôtre même, c'est-à-dire tout ce qui, sans rien lui ôter de ce qui faisait sa véritable saveur, pouvait la faire agréer parmi nous.

Les Patins d'argent ont été traduits en hollandais. L'édition hollandaise est, on le comprend, infiniment plus réduite encore que la nôtre en ce qui concerne la partie historique et descriptive.

P.-J. STAHL

Voici une double préface intéressante qui, bien entendu, ne figure plus dans les éditions ultérieures !... On peut dire que Pierre-Jules Hetzel s'est approprié le texte de Mary Mapes Dodge pour la bonne cause, selon lui. Nous sommes bien loin d'une simple traduction puisque le texte a été « adapté » aux lecteurs français. Une conception très particulière de la propriété intellectuelle : on achète le manuscrit original et on le transforme selon son bon vouloir d'éditeur... Une pratique, si on en croit l'auteur de cette préface, très courante à l'étranger. À quoi bon décrire la Hollande puisqu'on peut s'y rendre facilement ?... Raisonnablement discutable ! Et qui donne tous les droits à l'éditeur, même celui de faire figurer son nom (sous un pseudonyme) à la place de l'auteur... Hachette mettra un certain temps avant de corriger le tir et de reconnaître la véritable paternité de ce récit.

Ce qui est immédiatement frappant à propos de ces illustrations, c'est leur qualité !...

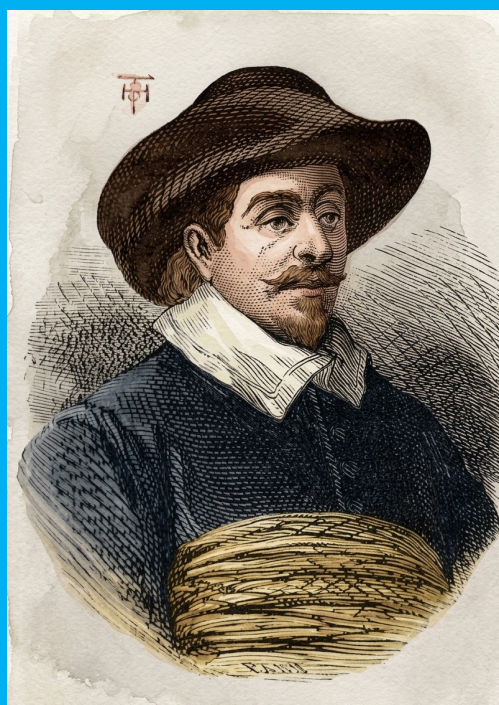
Rendez-vous compte que sur cette page figurent deux culs-de-lampe de la version originale... Chez Hachette, ce type de petits croquis qui clôturent certains chapitres sont pour la plupart du temps réduits à leur plus simple expression. Ce sont ici de véritables illustrations qui, une fois mises en couleur, révèlent un nouvel aspect.

Durant le dix-neuvième siècle, ce domaine bénéficiait d'une attention spéciale : les artistes les plus renommés de l'époque ont collaboré à diverses éditions. La simple mention du nom de Gustave Doré suffit à illustrer l'apogée de l'excellence.

Théophile Schuler n'est pas en reste : il offre à son ami Hetzel des véritables chefs-d'œuvre pour illustrer *Les Patins d'argent*. C'est un artiste exceptionnel qui nous a quittés trop tôt, à l'âge de cinquante-sept ans. Sa finesse et son attention aux détails nous offrent des dessins d'une qualité remarquable. Nous sommes très éloignés de l'imaginaire graphique des illustrateurs actuels...

Ces illustrations, très élaborées, visent principalement un public adulte plutôt qu'enfantin. On perçoit qu'elles ont été soigneusement planifiées et réalisées avec minutie. L'auteur n'oublie pas de signer son œuvre, comme il le ferait pour une toile d'un grand maître. Ce qui est remarquable, lorsque l'on les examine de manière plus approfondie, c'est la profusion de détails qu'elles contiennent. Schuler n'a pas simplement lu le texte de Mary Mapes Dodge, il l'a interprété graphiquement avec toute sa maîtrise artistique. Ce roman a pris vie grâce à la création soignée de nombreux personnages, avec une attention particulière portée au décor de chaque scène. Leur comportement et leur style vestimentaire s'alignent avec le récit qui, à certains moments, adopte un aspect documentaire, aspect soigneusement masqué dans la version Idéal-Bibliothèque...

Certainement, ces types d'illustrations reflètent une époque, leur attrait suranné contribue à leur indiscutable valeur graphique. Marianne Clouzot, qui a pris la relève de Théophile Schuler, a utilisé une approche stylistique très distincte, plus enfantine. Bien qu'elle présente l'avantage de la couleur, elle ne peut pas rivaliser avec son prédécesseur ; il est vrai qu'elle suivait également les instructions de l'éditeur. Ses illustrations ont été réalisées spécialement pour la collection Idéal-Bibliothèque !... Le texte a aussi été révisé, plus précisément simplifié. *Les Patins d'argent* ont été adaptés pour les lecteurs les plus jeunes, ce qui risque de dénaturer une version originale déjà peu fidèle au texte de Mary Mapes Dodge. Avant tout, le livre est un bien commercial : son succès repose sur plusieurs éléments, notamment sa valeur littéraire et sa distribution. Dans ce secteur, Hachette brillait en offrant ses livres non seulement dans la France continentale, mais également dans nos lointaines colonies africaines et asiatiques, sans oublier les pays francophones tels que le



Qui est l'individu sur la gravure supérieure ?... Je l'ignore, peut-être l'aubergiste ?... Son portrait s'affiche à la fin du chapitre consacré au séjour mouvementé des jeunes gens à l'auberge du « Lion-Rouge ».

Celle du bas représente le brave patron du bateau traîneau qui prendra à son bord la joyeuse compagnie de Peter van Holp pour le plus grand bonheur du « gros » Jacob épuisé par cette randonnée.



La famille de Raff Brinker entoure le père de famille invalide, privé de tout sens. Ce genre d'image ne figure pas dans l'Idéal-Bibliothèque, probablement pour éviter de choquer la sensibilité de ses jeunes lecteurs.....

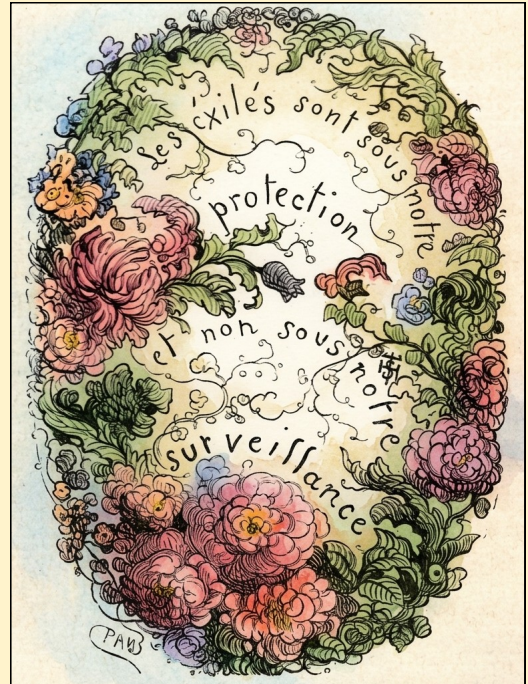
« LES EXILÉS SONT SOUS NOTRE PROTECTION ET NON SOUS NOTRE SURVEILLANCE »

Voici une maxime dont beaucoup de personnes pourraient s'inspirer aujourd'hui. Cette composition fait office de cul-de-lampe, c'est-à-dire qu'elle clôture le deuxième chapitre de ce récit. Elle n'a guère de rapport avec le texte mais je pense que l'éditeur Hetzel voulait l'insérer dans le texte de P.-J. Stalh : l'homme n'avait pas oublié 1851 et son exil forcé en Belgique, non loin de la Hollande !...



Pierre-Jules HETZEL alias
P.-J. STALH (1814-1886)

Gracié en 1859, le proscrit put regagner la France et reprendre le cours de ses activités littéraires et éditoriales.



Pierre-Jules Hetzel était d'origine alsacienne, tout comme son compatriote et ami Théophile Schuller, l'artiste qui a illustré *Les Patins d'argent*.

C'est peut être la raison de ce surprenant dessin : un couple de cigognes et leurs petits ont établi leur nid sur une cheminée hollandaise. C'est d'autant plus étonnant que ces oiseaux ont la réputation de migrer sous des cieux plus cléments lorsque survient la période hivernale. Quand on connaît la rigueur du climat de ce pays (les canaux sont tous gelés !), nous pouvons nous étonner de leur présence en ces lieux.

L'illustrateur n'a cependant pas oublié de représenter de nombreux mats de navires en arrière plan, nous rappelant la géographie maritime de ce pays. L'allusion à ce type d'oiseaux sensés porter bonheur a disparu de la version parue dans l'Idéal-Bibliothèque.



Sur cette vignette, nous pouvons nous rendre compte de la violence des vagues de la mer du nord qui frappent les digues de la Hollande. Des conditions guère favorables aux oiseaux plutôt frileux !...

Un pays construit en dessous du niveau de la mer s'expose à ce type de tempêtes dont du reste sera victime Raff Brinker. Il est aussi soumis à de dramatiques inondations auxquelles il est de plus en plus difficile de faire face.





J'ai sélectionné ce magnifique hors-texte comme illustration de couverture pour la deuxième partie de cette analyse dédiée aux « Patins d'argent ». Hans et Gretel semblent très (trop ?) jeunes et patinent tranquillement.



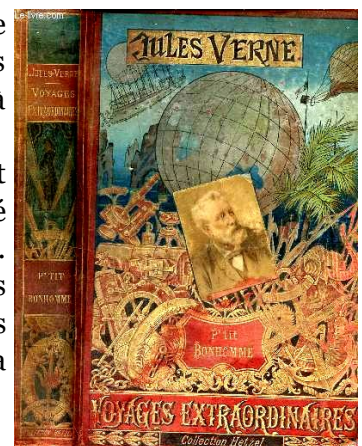
Hans et Gretel sur leurs patins évoluent sur un canal gelé, on aperçoit les mats des navires en arrière-plan.



Une portion significative du roman de Mary Mapes Dodge se passe sur la surface glacée des canaux, un endroit où se croisent les diverses strates de la société hollandaise. Assurément, ceux qui ont plus de moyens sont les mieux équipés, et particulièrement ceux qui sont le mieux habillés ! Ceci dit, cette activité de patinage favorise des rencontres entre jeunes comme nulle part ailleurs. Un endroit quasi enchanteur et surréaliste... Cependant, le comportement de certains personnages demeure inchangé, même avec des patins aux pieds... Les jeunes gens fortunés n'ont que du dédain pour les pauvres dont la tenue est souvent moquée. Je pense surtout au dénommé Karl, qui évite de se mêler à cette sorte de population qu'il cherche à tenir éloignée, un racisme de classe tout simplement. Cependant, quelques-uns de ses pairs n'hésitent pas à s'approcher de Hans et sa sœur Gretel, les « prolos » du récit, manifestant une empathie et une sollicitude exceptionnelles envers leurs congénères moins privilégiés. *Les Patins d'argent* pourraient être considéré comme un roman sociologique, liant ensemble ce qui semble opposé, en quelque sorte, la loi des contraires.

Une histoire riche en bonnes intentions que la réalité contredit trop fréquemment ! L'adversité que rencontre la famille Brinker suscite une sympathie inévitable, surtout pour Hans et sa jeune sœur Gretel. Ils sont confrontés à d'énormes obstacles matériels, rien que pour obtenir de la tourbe afin de réchauffer leur misérable cabane. L'écrivaine éveille les émotions de ses lecteurs, en particulier ceux qui, bien installés chez eux, plongent dans son histoire capable de les faire frémir à l'occasion.

Charles Dickens n'aurait pas surpassé ce genre de littérature également prisé par un certain Hector Malot... Émile Zola a aussi illustré la pauvreté et la misère dans ses écrits, ce que lui reproche un certain Jules Verne. L'écrivain des *Voyages Extraordinaires* le blâme pour se complaire dans les tréfonds de la société française de son temps... Cela ne l'empêchera pas d'écrire plus tard, en 1893, « *P'tit-Bonhomme* », une histoire qui suit la tradition de ses prestigieux prédécesseurs : Dickens et Malot...





Le cahier des charges de Théophile Schuller est comparable à celui d'un illustrateur de la Bibliothèque Verte de chez Hachette : il est chargé de créer un dessin « pleine page » pour chacun des vingt-deux chapitres du roman ainsi qu'une vignette pour illustrer l'en-tête de chacun d'entre eux. De plus, il doit aussi fournir des culs-de-lampe pour clôturer les mêmes chapitres.

Malheureusement, Schuller n'a pas accès à la couleur. C'est aussi la raison pour laquelle je me suis permis de lui la offrir ! Son œuvre est tout à fait exceptionnelle : il est difficile de croire que ses dessins étaient destinés à un roman pour enfants tant leur réalisme est frappant. Il est vrai qu'à l'époque, ce type d'ouvrages était illustré par des artistes de renom. Même les petits formats de la Bibliothèque Rose Illustrée étaient signés par des noms prestigieux : *Émile Bayard, Édouard Zier, Marcel Lecoultré, Alphonse de Neuville, André Pécoud, Adrien Marie, Georges Dutriac, Pierre Probst, Osvaldo Tofani, Bertall, Valentin Foulquier, Jean Routier, Édouard Riou, Henri Faivre, Horace Castelli, Gilles Valdès, Alexandre Ferdinandus, Philippe Ledoux, Henry Morin, Armand Rapeno, Françoise Bertier, Alcide Robaudi, Paul Adolphe Kauffmann, Micheline Duvergier, Sahib, Gustave Fraipont, Eugène Forest, Marianne Clouzot, Felician Myrbach, Pierre Leroy, Raoul de la Nézière, Simone Baudoin, Alain Saint-Ogan, Henri Dimpère, André Slom, Félix Loriou, André Galland, Jules Girardet, Gaston Vuillier, Gérard Delafosse, Gustave Doré, Camille Gilbert, Frédéric Régamey, Charles Édouard Delort...etc.*





Hans Brinker a eu le courage de s'attaquer au redouté docteur Boekman, qui semble plus sévère qu'il ne l'est en vérité. Le jeune garçon sollicite son aide pour soigner son père.



La Fête de Saint Nicolas est une manifestation très importante en Hollande comme on l'a vu dans la première partie de cette étude. Peu connue en France, c'est la raison pour laquelle cet épisode n'apparaît plus dans la version Hachette. Théophile Schuler lui avait réservé un dessin « pleine page » ainsi qu'une vignette... Le texte de Mary Mapes Dodge, déjà revu par P.-J. Stalh a été singulièrement condensé dans la version de l'Idéal-Bibliothèque !

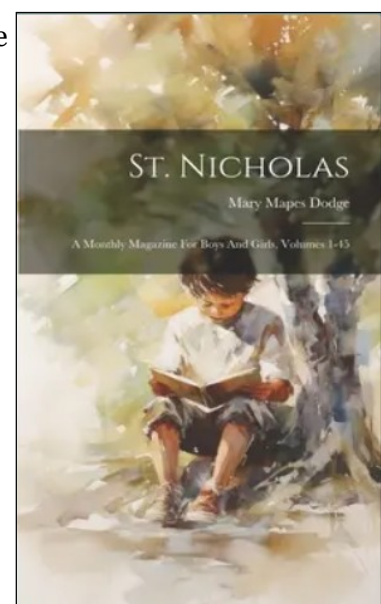
En lisant la version originale, on est surpris de constater à quel point le récit a été appauvri, se transformant presque en une sorte de résumé réduit au format de la collection...

Il est évident que la première mouture de ce livre était d'excellente facture, bien supérieure à ce que la maison Hachette nous a proposé dans *l'Idéal-Bibliothèque*, dans la collection des *Grands romanciers* et dans la *Bibliothèque Verte*.

Certes, le texte était copieux mais quel désastre... Les responsables de ce massacre n'ont pas laissé leurs noms et on les comprend !

Publié de 1873 à 1924, *St. Nicholas* était un magazine pour enfants extrêmement populaire, proposant des histoires, des poèmes et des articles sur un large éventail de sujets. Le volume 1 comprend des œuvres d'auteurs célèbres tels que Louisa May Alcott, Mark Twain et Robert Louis Stevenson, tandis que les volumes suivants présentent les œuvres d'écrivains nouveaux et émergents. Un regard délicieux et divertissant sur la littérature pour enfants du début du siècle.

Cette œuvre a été sélectionnée par des spécialistes comme étant culturellement importante et fait partie de la base de connaissances de la civilisation telle que nous la connaissons.





« *La belle jeune fille aux joues roses* » accueille avec sympathie la Compagnie du capitaine Peter qui vient chercher dans cette chaumière chaleur et réconfort.



Chaque œuvre de Théophile Schuler est élaborée comme une véritable toile riche en détails que la couleur met en valeur dans toute sa splendeur. Ici, nous apercevons le grand Saint Nicolas dont la fête se trouve réduite à sa plus simple expression dans l'Idéal-Bibliothèque.



Dame Brinker conseille le silence à sa fille, la jeune Gretel, car elle surveille son époux qui est allongé et on le voit endormi.



[...] Un singulier personnage s'approcha d'eux. C'était un petit homme vêtu de noir et couvert d'un manteau court; il avait la tête couverte d'une perruque et d'un chapeau à trois cornes, d'où pendait un long voile de crêpe [...]

Ce personnage est un oiseau de mauvaise augure puisqu'il s'agit d'un *aansprecker*, l'homme qui assiste aux funérailles et qui a pour profession de prévenir auparavant les parents et les amis du défunt. Inutile de préciser qu'il est absent de la version de l'Idéal-Bibliothèque... Sans transition, il est ensuite question d'une coutume concernant les naissances : une pelote est attachée à la porte de la maison, si elle est rouge il s'agit d'un garçon, si elle est blanche c'est une fille ! Les jeunes gens parlent aussi du prodigieux orgue de Saint-Bavon dont les sons résonnent dans une église. Peu après, ils se rendent auprès de la statue d'un dénommé Laurens Coster...

UN INVENTEUR MÉCONNU

Laurens Janszoon dit Coster est l'inventeur présumé d'une presse à imprimer originaire de Haarlem. Il aurait inventé l'imprimerie en même temps que Johannes Gutenberg et était considéré par certains aux Pays-Bas jusque au XX^{ème} siècle comme l'inventeur de l'imprimerie en premier. (Selon certains, il aurait, dès 1423, avant Gutenberg, inventé l'impression en caractères mobiles.)

Le côté touristique et instructif du roman a été effacé de la version Idéal-Bibliothèque, le texte de Hetzel a été condensé de façon fort abrupte.

La statue de Laurens Coster, située sur la place du Marché à Haarlem, est un monument emblématique qui commémore l'inventeur de l'imprimerie. Dans la version originale des *Patins d'argent*, les six jeunes gens l'observent mais cet épisode est absent de l'édition de l'Idéal-Bibliothèque. La statue en bronze de trois mètres représente Coster tenant une lettre A dans une main et un livre contre sa poitrine. Elle a été conçue par Louis Royer et M.G. Tétar van Elven en 1856 pour commémorer Coster comme pionnier de l'imprimerie. La statue, entourée d'un clocher de 50 mètres de haut, est un symbole de la compétition historique entre Coster et Johannes Gutenberg pour l'avancée technologique de l'imprimerie.

Statue de Laurens Coster





Il est relaté dans cette curieuse histoire, qui pourrait être considérée comme une légende, que le seigneur résidant dans ce lieu quitta son château, assiégé par les bourgeois mécontents, en étant porté sur le dos par son épouse. L'héroïque femme, courageuse et pleine de bravoure, réussit de cette manière à protéger son époux en l'empêchant d'être capturé. Le récit, qui a été raconté par Peter, sera également omis dans la version publiée par Hachette. Il est surprenant de constater combien le texte de P.-J. Stal a été raccourci !...



La richesse du texte original a été singulièrement mise à mal par Hachette !... Le récit fourmillait d'anecdotes sur la ville de Haarlem. Ainsi, les habitants de cette cité, avaient coutume d'afficher une pancarte à la porte de leur maison en cas de maladie afin d'éviter tout autant une possible contagion qu'une visite inopportune !... Les jeunes gens évoquent également les noms de plusieurs peintres originaires de cette ville : Wouwerman, Ruysdael, Berghem ¹...

Ben, le cousin anglais de Jacob, ne cesse de penser à son petit frère Robby et sa sœur Jenny dont on ignorait l'existence dans la version Hachette. Suit une intéressante histoire ayant pour sujet l'inondation de la ville de Haarlem empêchée par l'intervention d'un fils d'un éclusier, nommé Robert... à l'aide d'un seul doigt !... *Le noble enfant* a passé la nuit dans des conditions épouvantables avant d'être secouru par un brave prêtre.

Un charmant conte que la vignette ci-dessus illustre et qui met en évidence le patriotisme des Hollandais prêts à de grands sacrifices pour leur pays. On n'en trouvera pas trace dans la version ultérieure publiée par l'Idéal-Bibliothèque...

Peter et Ben pensent que le jeune Hans pourrait ressembler au dénommé Robert tandis que Karl n'éprouve que du dédain pour le fils Brinker.

[...] Après cela, qui aime-t-on, quand on s'aime trop soi-même ? [...]

La version originale décrit avec précision le cadre des *Patins d'argent* : le cadre festif de la Saint Nicolas incite de nombreux habitants à pratiquer le patinage.

[...] L'effet produit par cet ensemble était pittoresque et gracieux au possible [...]

Le texte original ayant tellement été modifié qu'il ne faut pas s'étonner du sujet des illustrations de Schuller que Marianne Clouzot n'a pas eu à réaliser !...

(1) : Philips Wouwerman (1623-1682) - Jacob van Ruysdael (1628-1682) - Nicolaes Berchem (1620-1683)







Sur la vignette supérieure, on observe le malheureux Peter qui vient de constater la perte de sa bourse renfermant tout l'argent de son équipe... Ses compagnons expriment leur mécontentement, notamment le dénommé Karl. Sur la gauche, on aperçoit le « gros » Jacob, assez placide semble-t-il. Les six jeunes gens s'appêtent à faire demi-tour et mettre fin à leur expédition lorsque Hans Brinker survient, muni de la bourse qu'il vient de trouver.

Ci-contre, une représentation de Saint-Nicolas, [...] *un beau vieillard à barbe blanche* [...] que Théophile Schuler représente de la plus belle manière.



Ces jeunes garçons, secourus et ayant récupéré leur argent, peuvent continuer leur aventure grâce à l'altruisme et la générosité de Hans Brinker. Peter Van Holp a certainement eu une grande frayeur !

[...] « Allons, camarades, c'est bientôt l'heure de déjeuner, dit-il en s'approchant d'un café situé dans la rue principale. Il nous faut quelque chose de plus substantiel que le pain d'épice de la jolie fille ». Il plongea les mains dans ses poches comme pou dire : « Il y a assez d'argent ici pour nourrir une armée entière. — Ho ! Ho ! S'écria Lambert, qu'est-ce qu'il a donc ? »

Peter, devenu subitement pâle et les yeux démesurément ouverts, se palpait les côtes et la poitrine, de l'air d'un homme dont le cerveau aurait tout d'un coup déménagé. « Il est malade ! S'écria Ben. — Non, il a perdu quelque chose, dit Karl.» Peter ouvrit la bouche comme une carpe hors de l'eau.

« Ma bourse de cuir, notre bourse à tous, avec tout notre argent, a disparu, parvint-il à dire. » [...]



Les clients de l'auberge du « Lion-Rouge » ont plutôt des mines patibulaires. Ils fument leurs pipes au long tuyau caractéristiques de l'époque. [...] *Deux individus à l'air endormi, en sabots et misérablement vêtus* [...]



Comme nous l'avions vu dans la première partie de cette étude, cette scène du fauteuil-traîneau a été reprise par Marianne Clouzot.

Sur la vignette supérieure, nous observons le bateau traîneau qui, très obligeamment, embarquera les six jeunes gens à son bord.



En relisant ces deux versions des *Patins d'argent*, j'ai parfois eu l'impression d'avoir à faire à deux récits différents ! Si on peut accuser Hetzel d'avoir réécrit ce roman, que dire de la maison Hachette qui l'a littéralement transfiguré !... En condensant ce texte, l'éditeur parisien en a tout simplement effacé l'esprit ! Du reste, la version Idéal-Bibliothèque se révèle de fort mauvaise qualité : sans transition, on passe d'un épisode à l'autre sans aucune logique... Si Hetzel avait adapté le récit de Mary Mapes Dodge, que dire de la maison Hachette qui l'a transfiguré, dans le plus mauvais sens du terme, en le transformant en une sorte de résumé géant... Aucune mention n'est faite dans ce sens par l'éditeur du type « Texte adapté (ou condensé) pour l'Idéal-Bibliothèque ». Pourtant, cette version s'avère très éloignée du texte « original » à qui elle a usurpé le titre !...

Arrivés à Leyde, les six jeunes garçons cherchent un hôtel : ce sera la modeste auberge du « *Lion-Rouge* », tenue par Huygens Kleef qui les accueillera. Un établissement modeste mais qui, pour une nuit, fera l'affaire. Peter, qui a promis à Hans de retrouver le docteur Boekman, est contrarié car il n'a pu tenir sa promesse. Le médecin n'était pas au *Grand-Aigle*, l'hôtel où il a l'habitude de loger. À ce propos, le tableau fait par son tenancier n'est guère flatteur pour le chirurgien ! [...] *Mais quel butor ! Ce n'est pas un chrétien, c'est un ours* [...] Propos qui n'ont pas été rapportés dans l'Idéal-Bibliothèque...



Après un copieux souper, Peter et ses camarades gagnent une grande chambre meublée de trois lits à deux places. Mais, dans la nuit, l'intrusion d'un cambrioleur va provoquer un grand remue-ménage dans l'auberge du *Lion-Rouge*. Le voleur n'est autre qu'un des deux clients qui se trouvaient dans le salon de l'hôtel. L'individu sera maîtrisé puis emmené au poste de police.



La fille de l'aubergiste du « Lion-Rouge » reproche à Karl son attitude lorsque ses camarades ont été victimes d'un cambrioleur en pleine nuit. En effet, le jeune garçon s'est empressé de fuir pour, selon ses dires, chercher du secours !... À l'arrière, observez le marmiton, caché derrière la porte, qui se tord de rire.

La Hollande est un pays truffé de moulins, Leyde en compte à elle-seule **quatre-vingt-dix huit**. Théophile Schuler en a dessiné un nombre incalculable sur les illustrations destinées aux *Patins d'argent*. L'eau également est omniprésente dans cette région, faisant à la fois son bonheur et son malheur.

Il est regrettable que tous les caractères de ce pays n'aient joué qu'un infime rôle de couleur locale dans la version Hachette. Le formatage à la collection a drastiquement effacé ce qui faisait le caractère et le charme de la Hollande.

L'érudition des *Patins d'argent* a été soigneusement gommée : il n'est plus question d'université, de Descartes, de philosophie... trop de sujets abstraits pour le jeune lecteur de l'Idéal-Bibliothèque !... Qu'importe que Leyde soit la patrie des Elzévir, rivaux des Estienne et des Manuce. Qu'importe que la ville ai combattu les espagnols, malgré l'absence de Don Quichotte.

Et tant pis pour la visite du moulin natal de Rembrandt...

Sur ce, le petit groupe prend la direction de La Haye où il feront étape chez la sœur de Peter van Holp, appréciant d'autant plus le confort de cette demeure après la nuit mouvementée passée à l'auberge du *Lion-Rouge*. Leur hôtesse est épouse de van Gend et a décidé que la cavalerie de Broek passera deux jours à leur domicile de la Haye, raison pour laquelle Peter écrit un courrier à ses parents, non seulement pour les avertir, mais aussi pour prévenir Hans Brinker qu'il n'avait pas pu joindre l'insaisissable Docteur Boekman.

Ce séjour prolongé leur permet de visiter la cité de la Haye, *la ville la moins hollandaise de la Hollande*, et notamment son musée (encore un !); « *La leçon d'anatomie* » de Rembrandt les marque particulièrement, tout autant que « *La Ronde de Nuit* » d'Amsterdam.

[...] *Le musée de la Haye st plein de curiosités, de souvenirs historiques, de reliques étranges et de collections excentriques chinoises, japonaises, orientales et autres, des plus amusantes à voir, en dehors des salons de peinture [...]*

La visite touristique de la future ville qui abritera les États généraux, la Cour suprême et la Conseil d'état du pays, n'en est pourtant pas la capitale. On y apprend que la cigogne est un oiseau quasi-sacré qui, malgré ses évidents inconvénients, n'est jamais chassé. Les jeunes garçons remarquent également qu'à l'entrée de chaque pharmacie se trouve une tête de turc et s'amusent des petits chariots, remplis de lait ou de harengs, tirés par des chiens.

[...] *Mais tout voir est toujours et partout impossible [...]*



La Haye, lors de la période hivernale de 1875, était une ville pleine de charme et de culture. Les artistes et les visiteurs étaient fascinés par les paysages de la ville, notamment *la Forêt de la Haye*, qui offrait des vues magnifiques de la ville. La Haye, avec ses nombreuses institutions et ses monuments historiques, était un lieu d'intérêt pour les artistes et les passionnés d'art. Les œuvres d'art de cette période, comme celle de Louis Apol (1850-1936) reflètent l'art classique réinventé avec une touche moderne, inspirée par le futurisme et l'énergie dynamique de la technologie moderne.



[...] Les petits chariots des marchandes de lait sont traînés par des chiens [...] Pittoresque tableau d'anciennes coutumes... Remarquez la signature que l'illustrateur a apposé avec malice sur le devant de la petite remorque.

Le dernier jour de leur séjour, c'est un dimanche matin, Peter et ses camarades n'oublient pas d'accompagner les Van Gend à l'église afin de remplir *leurs devoirs religieux*. Puis, le lendemain, les jeunes gens prennent le chemin de Broek pour rentrer chez eux.

Cependant les conditions climatiques vont changer leur programme. En effet, un vent violent s'est levé au niveau du village de Voorhout, situé à mi-chemin entre la Haye et Haarlem.

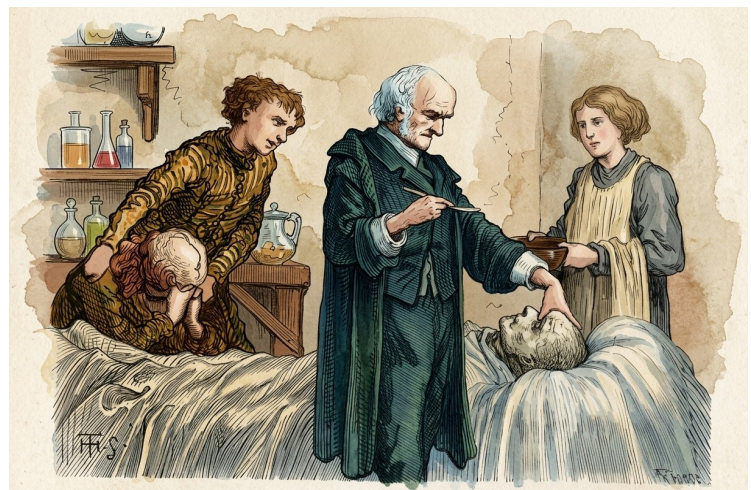


[...] On ne lutte pas avec une tempête semblable [...]

C'est la raison pour laquelle les jeunes garçons vont chercher refuge dans l'auberge du village. Ils vont en profiter pour faire une mémorable partie de quilles avant de se restaurer et de passer la nuit dans cet établissement. Cette fois-ci, aucun voleur ne viendra troubler leur sommeil. Le lendemain matin, la tempête calmée, *la Compagnie de Broek* repart pour rejoindre Leyde où Peter a la joie d'apprendre que le docteur Boekman a pris connaissance du mot qu'il lui avait laissé à son hôtel.

Puis c'est l'arrivée à Amsterdam où un de leurs camarades, Lambert Van Mounen quitte l'équipe. Peu après, le reste de la Compagnie atteint leur destination : le village de Broek.

Dans la chaumière de la famille Brinker, le docteur Boekman est enfin arrivé. Sur cette vignette nous le voyons officier sur le malheureux père de famille qui ressemble davantage à une momie qu'à un véritable être humain... Le pauvre homme a le crâne rasé.



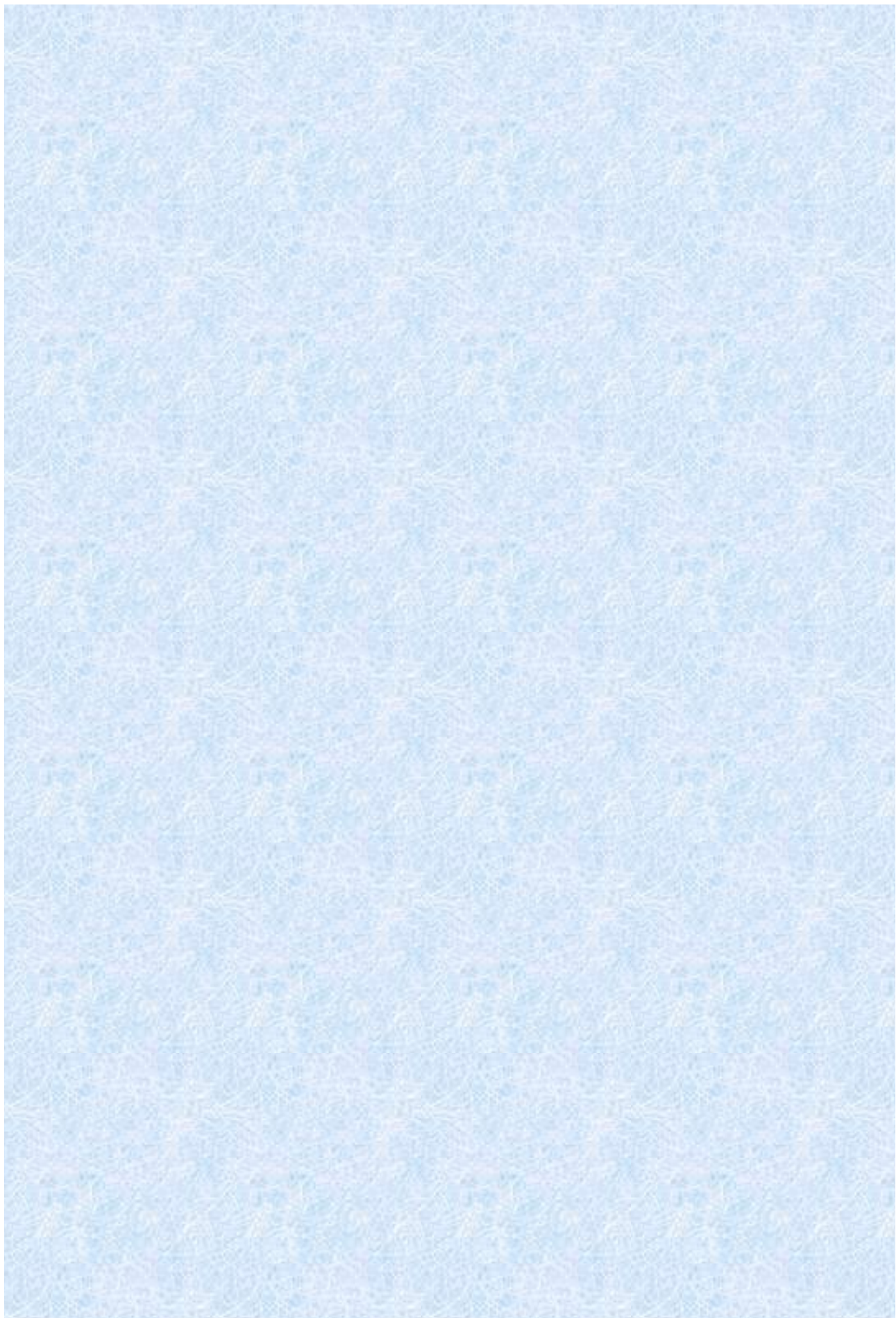
Le réalisme du dessin de Schuler ne sera pas reproduit dans les rééditions Hachette et on en comprend facilement pourquoi.

Hans console du mieux qu'il peut sa sœur Gretel, qui semble complètement abattue. Le docteur est arrivé en compagnie de son assistant, un certain Vollenhaven.

D'après lui, l'origine du mal résiderait dans le crâne... Le médecin chirurgical évalue ce cas comme étant exceptionnel, nécessitant une intervention remarquable !... Toutefois, il lui faut d'abord obtenir le consentement de Hans et de sa mère, dame Brinker. Après de nombreuses hésitations, tout à fait compréhensibles, elle finit par accepter l'intervention chirurgicale de son mari malgré les dangers possibles associés. Cela dit, le docteur Boekman demande à la mère et sa fille de sortir de la chambre : leur sensibilité est trop forte pour être témoin de la scène qui va se jouer. Pour sa part, Hans est autorisé à demeurer en sa compagnie. Pourtant, madame Brinker choisit de rester à l'intérieur, probablement pour ne pas laisser son époux seul durant ces instants critiques. Gretel est la seule à avoir quitté la pièce pour chercher refuge dans un genre de cabinet, qui se trouve dans un recoin de la chaumière. Cependant, quand le docteur Boekman se prépare à mener l'opération, la jeune fille s'échappe et abandonne rapidement la cabane. La gardienne d'oies s'écroule peu après sur le sol enneigé.



Hilda van Gleck vient charitablement en aide à la malheureuse Gretel qui attend avec angoisse l'intervention du docteur Boekman auprès de son père.



LA SUITE ET LA FIN DES PATINS D'ARGENT DANS LA PROCHAINE « PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL- BIBLIOTHÈQUE »



© Rédaction et Mise en page de Michel39 - Mai 2026 - « *Les Patins d'argent 2/3* »

ideal-bibliotheque@orange.fr

www.ideal-biblio.fr

Illustrations de © Marianne Clouzot et de © Théophile Schuler © Hachette Éditions